

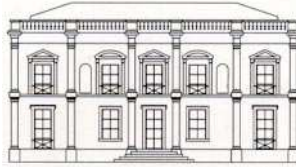
L a M a i s o n d e s A r t s

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

KIMIKO YOSHIDA

Marry Me !

Exposition
du 17 septembre au 9 novembre 2003



La Maison des Arts

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

Communiqué de presse

L'exposition de Kimiko Yoshida **Marry Me !** inaugure le programme de la rentrée de la Maison des Arts.

Pour sa première grande exposition dans un centre d'art francilien, Kimiko Yoshida, investit les lieux d'exposition mais également coins et recoins des plus insolites, entraînant le visiteur dans un véritable jeu de piste (cabanes de jardin pour enfants, projections sur façade...)

- **Marry Me**, annonce son obsession : se décliner inlassablement en mariée comme en réminiscence à la révolte qu'elle éprouve envers le statut des femmes japonaises (à 8 ans, elle apprend que l'union de ses parents est un mariage arrangé).
- **Marry Me**, annonce le blanc. Les deux étages de la Maison des Arts seront totalement mis en forme, travestis par l'artiste dans un phénomène de pureté. Le choix de la monochromie de la couleur ouvre la sensibilité à une infinité de tons à travers une succession de couches de couleurs discrètes.
- **Marry Me**, annonce les nouveautés :
 - Photographies - Vidéos.
 - Les écritures en poudre de diamant sur papier.
 - Installations.
- **Marry Me**, annonce peut-être le futur mariage de Kimiko Yoshida.
- **Marry Me** annonce la publication de son premier catalogue

Le **vernissage** aura lieu le **samedi 20 septembre 2003** à partir de 18h00

Débat en présence de l'artiste le mercredi 15 octobre à 19h

Exposition du 17 septembre au 9 novembre 2003

Contact : Aude Cartier, Olivier Richard

Tel : 01.47.35.96.94 - Fax : 01.46.56.83.05 - EMAIL : maisondesarts.mlk@free.fr

MARRY ME !

UN PROJET DE KIMIKO YOSHIDA POUR LA MAISON DES ARTS DE
MALAKOFF

« Comment oublier cette révélation que ma mère m'a faite quand j'avais huit ans et qui m'avait tellement choquée ? Je découvrais soudain que mes parents avaient fait un mariage arrangé. Ils s'étaient vus pour la première fois le jour de la cérémonie. C'est leurs familles qui avaient décidé de tout. Bien que la pratique du mariage arrangé au Japon tende à disparaître depuis la Seconde Guerre, mes parents aimeraient pouvoir faire la même chose avec moi. C'est encore vrai aujourd'hui.

Lorsque j'étais enfant et que les grandes personnes me demandaient ce que je souhaitais faire plus tard, je disais : « Je voudrais être une mariée. » Je trouvais que mariée, c'était encore plus éblouissant que princesse. Je passais alors mon temps à inventer des robes pour habiller mes poupées. Le fait est que je suis devenue créatrice de mode. C'est ce qui m'a permis de réaliser de belles robes « en vrai ». Comme je n'ai jamais cédé sur mon désir de travailler, mes parents ont fini par se faire à l'idée que je puisse avoir une carrière professionnelle, excepté toutefois celle de créatrice ou d'artiste. Malgré tout, j'ai travaillé dans la mode pendant dix ans, d'abord en collaborant avec les principaux créateurs japonais, puis en dirigeant ma propre marque. Quant au mariage, la première fois que j'ai présenté un garçon à mes parents, j'ai compris qu'il me serait encore plus difficile de choisir mon mari que mon métier : ils ne m'autoriseraient jamais à devenir une « mariée » selon mes vœux.

En vivant ainsi, j'avais fini par ne plus vivre. Je me suis littéralement enfuie de Tokyo, parce que j'étais morte. Pour échapper à ce deuil, je me suis réfugiée en France, où j'ai dû apprendre la langue comme un enfant qui venait de naître. En 1995, j'avais donc quitté la mode et le Japon pour vivre à Paris et devenir artiste.

Il est notoire qu'au Japon, l'individu est d'abord au service de la collectivité. Il faut toujours s'identifier à l'intérêt du groupe, l'individualité est bannie. Même à l'école de photographie, chacun fait la même chose que le voisin. J'ai découvert qu'il pouvait en être autrement dans un pays à tradition démocratique : en France c'est la société qui est aménagée pour servir l'individu. Ici, j'ai découvert que l'individu a droit à sa singularité. J'ai découvert aussi que l'égalité entre hommes et femmes pouvait exister. Avec l'art, j'ai même découvert la liberté de réaliser mes rêves de façon concrète. Individualité, égalité et liberté sont donc les significations nouvelles que j'ai effectivement acquises en changeant de culture.

Avec la liberté que me donne mon art, je réalise aujourd'hui des photos où j'accomplis mon rêve inaccompli de petite fille et j'incarne de façon successive et simultanée une suite de figures de mariée. Je me crée, par-delà mon expérience de créatrice de mode, toutes sortes de « belles robes » pour mettre en scène, dans une série d'autoportraits monochromes, les mariages virtuels de la *mariée célibataire*, tour à tour veuve, cosmonaute, chinoise, manga, égyptienne, etc...

Sur chaque photo, la mariée célibataire est voilée. Ce voile par lequel la promise se dérobe au regard avant la bénédiction nuptiale définit le moment où le mariage n'est pas encore consommé : il annonce en fait l'instant du dévoilement. Ce fragile tissu qui va bientôt être relevé évoque pour l'heure l'inaccomplissement, la promesse, voire l'interdit. Il exprime un sentiment d'unicité, une sensualité subtile, une séduction fugace et témoigne de l'impermanence des choses. Ainsi le voile de mariage, commun à tant de cultures, est plus qu'une métaphore de la virginité : c'est un symbole d'effacement et de disparition, une marque de virtualité et d'intangibilité. Par-delà la réparation d'une identité abîmée, par-delà la poursuite de l'enfance enfouie, par-delà la recherche du temps perdu, mes images donnent à l'être invisible une expression visible. Cette série de portraits monochromes, entre visibilité et invisibilité, entre apparition et disparition, entre apparence et abolition, cherche à montrer le regard intangible de l'esprit. J'ai en tête cette phrase de la philosophie du zen : « *Une montagne est comme une montagne.* » La tradition veut que l'on médite assis face à une montagne. À la première étape de la méditation, la montagne disparaît. À l'étape la plus élevée du zen, la montagne reparaît. C'est le moment où l'être se confond avec le monde. »

KIMIKO YOSHIDA

KIMIKO YOSHIDA

Née à Tokyo en 1963. Vit et travaille en Europe depuis 1995.

Graduated from Tokyo College of Tokyo (1995).

École nationale de la photographie, Arles, France (1996).

Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, France (1999).

EXPOSITIONS

2003 – MAISON DES ARTS, Malakoff, Paris, France - **Personal Exhibition**
«Marry Me !»

2003 – CENTRE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE, «La Collection de la banque
NSM-Vie», Paris, France

2003 – CIRCE/SAINT-SULPICE, Paris, France «Rencontres A³»

2003 – ART-BRUSSELS, Galerie Erna Hecey

2003 – THE ISRAEL MUSEUM, Jérusalem, Israël - «Revelation»

2002/2003 – GALERIE ERNA HÉCEY, Luxembourg «Propositions»

2002/2003 – GALERIE RABOUAN-MOUSSION, Paris, France - **Personal Exhibition**
«Intangible»

2003 – L'ÉCURIE DE DELVAUX, Bruxelles, Belgique - **Personal Exhibition**
«Being in the Light»

2002 – ARTISSIMA, Turin, Italie

2002 – PARIS-PHOTO, Carrousel du Louvre, Paris - **Personal Exhibition**
«Les Mariées célibataires»

2002 – FIAC, Paris, France - Galerie Rabouan-Moussion

2002 – HOTEL DE SULLY, Paris, France - «Corpus Christi»

2002 – NUIT BLANCHE, Espace Huit Novembre, Paris, France

2002 – LIGHT WORKS GALLERY, Yokohama, Japon - **Personal Exhibition**
«Princess Bamboo»

2002 – GALERIE RABOUAN- MOUSSION, Paris, France - **Personal Exhibition**
«In the Beginning»

2002 – PARCOURS SAINT-GERMAIN-DES-PRES/SOHO, Paris/New York

2002 – MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE, Paris, France - «Le Diaphane & l'Obscur»

2001 – CENTRE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE, Paris - **Personal Exhibition** «Tokyo Vite !»

2001 – KAWASAKI CITY MUSEUM, Japon - «Inter/Outer»

2001 – ABBAYE DU RONCERAY, Angers, France - «Femmes, etc.»

2001 – MUSEE DES BEAUX-ARTS, Tourcoing, France - «Le Temps des plis »

2001 – ANCIEN MUSEE DES BEAUX-ARTS, Grenoble, France - «Passions partagées»

2001 – GALERIE VALOIS, Paris, France - «Effervescence»

2001 – LA PERIPHERIE, Malakoff, France - «Love Me»

2001 – GALERIE VALERIE CUETO, Paris, France - «Mue Couture»

2001 – GALERIE BEAUBOURG, Paris, France - «Face à Face»

2001 – PASSAGE DE RETZ, Paris, France - «Next Generation»

2001 – GALERIE VALERIE CUETO, Paris, France - «Girls on Top»

2001 – MUSEE DES BEAUX-ARTS, Tourcoing, France - «2 000 et 1 tableaux pour le millénaire»

2000/2001 – GALERIE BEAUBOURG, Paris, France - «Faites la fête»

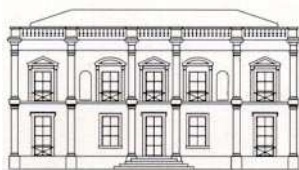
2000/2001 – GALERIE VALERIE CUETO, Paris, France - «Rouge»

2000 – TOIT DU MONDE, Vevey, Suisse - «Argos Project»

2000 – MUSEUM OF ART, Herzlyia , Israël - **Personal Exhibition** «Tokyo, Venise, Jérusalem, vite !»

2000 – TOKYO METROPOLITAN MUSEUM, Japon - «Les 100 Sourires de Monna Lisa»
PREFECTORAL MUSEUM, Shizuoka, PREFECTORAL MUSEUM, Hiroshima , Japon

2000 – PASSAGE DE RETZ, Paris, France - «Narcisse Blessé»



La Maison des Arts

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

Informations pratiques

Entrée libre

- **Le vernissage**

de l'exposition aura lieu le **samedi 20 septembre** à partir de 18h00.

- **Une rencontre-débat** se déroulera le **mercredi 15 octobre** à 19h avec **Kimiko Yoshida**.

- Des **livrets-jeu** (gratuit)

Pour les enfants, de 0 à 5 ans et de 6 à 12 ans, sont à votre disposition pendant toute la durée de l'exposition.

- **Activités pédagogiques**

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs une animatrice peut les recevoir sur rendez-vous. (parcours de l'exposition et atelier)

- **Horaires d'ouvertures**

Du mercredi au samedi de 12h00 à 18h00.

Samedi et dimanche de 14h00 à 19h00.

- **Adresse :**

105, avenue du 12 février 1934 – 92240 Malakoff.

- **Accès :**

Métro Malakoff-Plateau de Vanves
puis direction centre ville.

Métro *Châtillon-Montrouge, Porte d'Orléans*.
puis bus 194 ou 295 (arrêt *12 février 1934*).

En voiture, sortie *porte de Châtillon*, puis avenue Pierre Brossolette.

- **Contact :** Aude Cartier, Olivier Richard

Tel :01.47.35.96.94, fax :01.46.56.83.05, maisondesarts.mlk@free.fr